ſo
Cee
FRC
5505

MESSE

DU 14 JUILLET 1790.

CÉLÉBRÉE

Par l'abbé MAURY, de fameuſe mémoire.

AVERTISSEMENT.

L'ABBÉ Maury dîna amplement, comme à ſon ordinaire, il y a quelques jours, chez un riche ariſtocrate; un des convives lui dit au deſſert : mais l'abbé, ſi le grand aumônier alloit être malade le 14 juillet, qui diroit la Meſſe ? Si c'étoit moi, dit l'abbé, qui avoit la panſe pleine, je m'amuſerois bien; alors il s'attacha une ſerviette par-devant, une par-derriere, en maniere de chaſuble, & ſe mit à débiter un fatras de ſottiſes : un bon citoyen qui ſe trouvoit par haſard de la fête, en écrivit quelques-unes; & comme on croit que le public ſera curieux de ſavoir comme parle cet abbé ſavetier, quand il eſt ivre, nous nous empreſſons de le lui faire connoître.

L'abbé Maury feignit donc de dire la Meſſe, chacun ſe plût à lui faire les réponſes; nous les avons jointes, parce que nous eſpérons que le public les trouvera piquantes.

M1 W 9944

MAURY (*à l'introït.*)

Au nom de la Loi, de la Nation & du Roi qui ſe ſouviendra de 1789.

LOUIS XVI.

Dis ta meſſe, gredin, & laiſſe-moi tranquille avec tes ſottes réflexions.

MAURY.

Mes pauvres 809 fermes, dans quelles mains allez-vous tomber!

L'ÉVÊQUE D'AUTUN.

Elles ne peuvent pas tomber plus mal.

MAURY (*au Confiteor.*)

Mes freres, je confeſſe que notre Aſſemblée nationale avance à grands pas vers la fin de la conſtitution; je confeſſe que ce qu'on appelle *les Noirs*, fait ce qu'il peut pour la retarder; que pluſieurs même croyent encore à une contre-révolution. Mais ce ſont des ſots, de grands ſots, de très-grands ſots. Quant à moi, puiſque la cour n'eſt preſque plus bonne à rien, je vais me tourner du côté du peuple, d'où vont dorénavant dépendre les évêchés, ſur-tout celui de Paris.

LA FAYETTE.)

Et vous ferez bien.

MAURY (*montant à l'Autel & le baiſant.*)

Mais ſeigneur, vous connoiſſez ma modération; je ne voulois qu'un pauvre petit archevêché de 100

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

mille écus de rente, avec 1200 mille francs de bénéfices.

SAINT-PRIEST.

Ce n'eſt pas ma faute, mon pauvre abbé ! je te réſervois la coadjutorerie de Strasbourg & la feuille de l'Evêque d'Autun.

MAURY (*au Kyrie eleïſon.*)

Coquin de Calone.

LAMETH (*Kyrie eleiſon.*)

Mais nous lui devons les notables qui ont amené les États-généraux.

MAURY (*Chriſte eleiſon.*)

Scélérat de Launey !

BEZENVAL.

Je lui avois écrit de ſe défendre juſqu'à l'extrémité.

MAURY.

Infâme journée du 5 octobre !

ROBESPIERRE.

Que ne te pendois-tu le lendemain.

MAURY (*au Gloria.*)

Maudite Aſſemblée nationale qui nous a rendus à peu-près citoyens ! *Au diable* ceux qui, ſourds à tout autre ſentiment qu'à celui de l'amour de la Patrie, ont oſé exiger la reſponſabilité des Miniſtres, laquelle, cependant, ſera toujours illuſoire,

ſi le Roi n'eſt pas obligé lui-même de répondre à la Nation aſſemblée de leurs prévarications. Je maudis ſur-tout mes confreres du comité des finances, qui nous ont démontré, clair comme le jour, que Necker, avec ſes emprunts, auroit fini par nous précipiter dans un abîme ſans fond, à moins toutefois que les créanciers de l'Etat n'euſſent voulu ſe contenter de belles phraſes, dont il n'eſt pas chiche.

ANSON.

Soyez tranquille, j'ai bec & ongles.

MAURY (*à l'Epître.*)

Mes Freres, il faut convenir que les Princes ont bien eu le diable au corps de faire aſſembler les Etats-Généraux. Je ſais que, dans cette opération, loin de ſonger au ſoulagement du peuple, ils ne cherchoient qu'à aſſouvir tous les caprices des catins & des roués qui les environnoient ſans ceſſe; mais il n'en eſt pas moins vrai qu'ils peuvent dire en leur ame & conſcience : » *Oui, Maury a raiſon;* » *quoique Princes, nous ne ſommes que des ſots,* » *& nous ne ſerons jamais auſſi heureux que nous* » *euſſions pu l'être, ſi nous fuſſions demeurés à* » *Verſailles* ».

M. CAZALÈS.

Voilà une vérité.

MAURY.

Je tremble que mes diſcours n'aient pas plus de poids dans le monde qu'ils n'en ont tous les jours dans l'aſſemblée nationale, où il ſemble que je ne paroiſſe préſentement que pour exiter un rire mépriſant ou des huées continuelles.

SAINT-FARGEAU.

Oh! il n'y a pas de mal à cela.

MAURY (*à l'Evangile.*)

En ce tems là, c'eſt-à-dire en 1789, différens Miniſtres, que je voudrois bien appeler honnêtes gens, perſuaderent au roi que la France étoit perdue, ſi les nobles, les prélats, & les magiſtrats ſurtout, payoient chacun en raiſon de ſes propriétés foncieres, de ſes dignités ou de ſes jouiſſances. Rien n'étoit plus juſte ; cependant Louis XVI, trop foible pour réſiſter à leurs lâches inſinuations, ſigna l'arrêt de proſcription contre la France, à laquelle il porta le premier coup, en chaſſant Necker. Mais il ne ſavoit point qu'il y a des bornes à tout, principalement quand on a en-tête un peuple ennuyé d'être vexé & qui s'amuſe à lire. Furieux des mauvais traitemens qu'on préparoit à ſes Repréſentans, ce dernier en effet prit les armes preſqu'unanimement, chaſſa de la Capitale un mauvais ſujet de la maiſon de Lorraine, nommé *Lambeſc* ; mit en défaut toutes les précautions qu'avoit priſes pour notre ruine le ſcélérat marchal *de Broglie* ici préſent, s'empara d'une quantité conſidérable d'artillerie de divers calibres & d'armes de toute eſpece : enleva, en moins d'une heure & demie, la Baſtille, dont la conquête a amené le ſuperbe décret du 19 juin 1790, & le beau procès-verbal de ſes vainqueurs, du 25, & inſtitua une armée de plus de 90 mille citoyens dévorés du feu ſacré de la liberté. Ce n'eſt pas tout encore : inſtruits, je ne ſais comment, n'on cherchoit à emmener le Roi à Metz, & qu'on avoit ignemineuſement foulé au pieds la cocarde nationale, les Pariſiens s'aviſerent, le 5 octobre 1789, (à la vérité, le pain qui n'étoit rien moins qu'abondant, y fut pour quelque choſe) s'aviſerent, dis-je, de ſe rendre à Verſailles en aſſez grande compagnie pour effrayer les Gardes-du-corps, qui n'eurent, & ils firentbien, rien de plus preſſé que de fuir ou de faire demander grace pour eux, & inviterent le Roi à accepter un logement au Louvre avec madame ſon

épouſe & ſes enfans. Pluſieurs membres que l'on ſouffre encore par bonté dans l'Aſſemblée Nationale, affecterent quelques jours après, de dire hautement que le Roi étoit priſonnier. Moi-même j'appuyai cette calomnie de tout mon pouvoir ; mais qu'en eſt-il réſulté ? A ! Seigneur, vous le ſavez, vous qui liſez juſque dans les plis tortueux de Cazalès, Montlauſier & autres du côté noir.

PETYON.

C'eſt la faute des anti-Jacobins. Que ne ſont-ils honnêtes gens?

MAURY (*au Symbole.*)

Je crois ſincèrement qu'on a fort mal fait d'anéantir cette tourbe de catins ou de mauvais ſujets qu'on appelloit jadis religieux. Je crois encore que l'abolition du titre d'Archevêque & la réduction des Prélats à quatre-vingt-trois, c'eſt-à-dire à un ſeul par département, ſont par conſéquence une mauvaiſe opération, car, on les rendra reſpectables, dignes ſur-tout de l'éminence de leur dignité ; & j'y trouve un défaut, c'eſt que le Décret a été rendu trop-tôt, car enfin, ſans cela, j'aurois à-coup-ſur, été nommé Evêque à ma ſortie de l'Aſſemblée Nationale, au lieu qu'il n'eſt pas trop sûr préſentement que jamais le Peuple me pardonne les opinions un peu royaliſtes que j'ai développées depuis environ une dixaine de mois.

NECKER.

Quant à cela, il y aura peut-être quelques moyens de vous en indemniſer avec ce que je pourrai accrocher à l'Aſſemblée Nationale, ſous prétexte des beſoins publics que je groſſirai.

MAURY (*à l'Offertoire.*)

Recevez, Seigneur, ma promeſſe de ne jamais abandonner le parti miniſtériel, duſſai-je porter

toujours ſur moi une paire de piſtolets de poche à deux coups.

M. DE MENOU.

Gare la charrette car les François ne ſont pas tout-à-fait auſſi dévots que les Brabançons.

MAURY (*au Lavabo.*)

Ma foi, arrive qui plante, je m'en lave les mains ainſi que de tout ce que feront mes confreres; ce qui me fâche ſeulement, c'eſt d'avoir diablement crié pour rien.

M. D'AIGUILLON.

C'eſt votre faute : il falloit examiner exactement les droits de l'homme, & agir en conſéquence.

MAURY (*ſe tournant vers le Peuple.*)

Prions, mes chers freres, que les choſes aillent aſſez mal pour que le 14 juillet prochain ne voie finir l'organiſation du militaire, ni l'ordre judiciaire ni les finances.

LAMBESC.

Sois de bonne foi, l'Abbé, & conviens que s'il y arrivoit quelque grand déſordre, tu ſerois encore plus content.

LES TREIZE CANTONS.

On leur pardonnera s'ils veulent être bons Citoyens.

MAURY (*au Canon.*)

Soit, mais il n'en eſt pas moins vrai que ce Décret va néceſſairement livrer au déſeſpoir des hommes auxquels il ſuffiſoit jadis de deſcendre d'un héros pour tout ſavoir ſans avoir rien appris, pour tout obtenir ſans avoir rien fait pour mériter !

PITT.

Vous avez beau dire, le parti du Peuple eſt pris !..

MAURY (*au Pater.*)

Honorable Aſſemblée Nationale, puiſqu'il paroît écrit dans le livre des deſtinées que la France vous

389

devra ſa régénération, que votre nom ſoit donc ſanctifié & tous vos Décrets, quel qu'ils ſoient, exécutés ſelon leur forme & teneur. Nous avons fait un traité de commerce ſi mauvais qu'il nous écraſe. Proſcrivez publiquement de votre uſage tout ce qui provient de fabrique étrangere. Etabliſſez des impôts énormes ſur les objets de Luxe, ſur les voitures, les chevaux, les domeſtiques, & ſur les étoffes d'or ou d'argent. Rendez le tabac marchand, & anéantiſſez tous les droits quelconques ſur les *comeſtibles ;* mais que chacun, propriétaire ou journalier, excepté les gens qui ont moins de cinq cens francs par an, ne paie qu'un ſeul & unique impôt relatif à ſes facultés, cependant pas moins de 30 liv., & partagé de maniere que ſa perception ſoit facile. Que le pain, comme en 1756, ne vaille pas plus de 8 ſols les quatre livres à Paris, la viande 7, le bon vin 8, la chandelle 9, l'huile 14, le beurre & les œufs 12 au plus. L'eſpèce du bœuf ſemble diminuer en France. Eh bien ! défendez, pendant quatre à cinq ans, de tuer des veaux. Sur-tout ayez ſoin que le cuir diminue, car mon pere (vous ſavez que le bon homme ſe connoît en cette partie) m'a écrit depuis peu qu'il étoit honteux dans la Capitale de payer une paire de ſouliers ſix francs & des brodequins douze.

MONTLAUSIER.

Quant à cela, nous ſavons ce que nous avons à faire.

MAURY.

Ah ! ah, vous ne voulez plus m'écouter ! hé bien ! allez vous promener, la meſſe eſt dite.

D'EPRÉMÉNIL.

Ma foi, tant mieux, car j'enrage autant que je m'ennuie, quand j'entends dire du bien de l'Aſſemblée Nationale.

DEO GRATIAS.